

Studi canadesi

Direttori

Sergio Piraro
Università degli Studi di Messina

Salvatore Bancheri
Università di Toronto

Comitato scientifico

Provvidenza Pelleriti
Università degli Studi di Messina

Simone Casini
Università di Toronto

Frank Nuessel
Università di Louisville

Gabriel Niccoli
Università di Waterloo

Franc Sturino
Università di Toronto

Anna Maria Citrigno
Università degli Studi di Messina

Alessandro Morelli
Università degli Studi di Messina

Comitato di redazione

Catherine Buggé
Università degli Studi di Messina

Rosalba Rizzo
Università degli Studi di Messina

Studi canadesi



La collana di Studi canadesi promuove le ricerche sul Canada ed intende fornire strumenti validi per approfondire tematiche relative alle lingue inglese e francese, alla storia canadese e ad altri studi, comprendenti in particolare la comparatistica, la geografia del Canada, la sociologia, il diritto e l'economia canadesi. Nella collana trovano spazio monografie, nonché raccolte di saggi e atti di convegni che hanno per oggetto aspetti rilevanti della cultura canadese. La collana adotta un sistema di valutazione dei testi basato sulla revisione paritaria e anonima (*peer review*).

I criteri di valutazione riguarderanno la qualità scientifica e l'originalità dei temi proposti. I requisiti di ogni proposta editoriale saranno accertati dal comitato scientifico che si potrà avvalere almeno di un revisore esperto.

Classificazione Decimale Dewey:

447.9714 (23.) LINGUA FRANCESE. VARIANTI GEOGRAFICHE. Québec

SERGIO PIRARO

**ÉTUDES
QUÉBÉCOISES**
LANGUE ET CULTURE
DE *LA BELLE PROVINCE*

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE





ISBN
979-12-218-0696-0

PREMIÈRE ÉDITION
ROMA 31 OCTOBRE 2012

DEUXIÈME ÉDITION
ROMA 12 MAI 2023

TABLE DES MATIÈRES

- 9 Présentation
Catherine Buggé
- 13 Le Français au Québec: aperçu linguistique
Sergio Piraro
- 29 Le Lexique du français–québécois
Sergio Piraro
- 43 Les Québécoismes et leurs synonymes dans les dictionnaires de la langue française au Québec
Sergio Piraro, Catherine Buggé
- 65 La culture canadienne–française. Les Québécois
Sergio Piraro
- 79 Aspects socioculturels de la Nouvelle–France
Sergio Piraro

- 105 Il flusso migratorio siciliano nel Canada francofono dopo il 1900: emigrazione ed integrazione nel Canada francofono
Sergio Piraro
- 115 Jacques de Meulles. Quando i soldati erano pagati con le carte da gioco
Sergio Piraro
- 123 Della Giustizia in Letteratura. Memorie di migranti siciliani a Montréal agli inizi del Novecento
Sergio Piraro
- 131 L'importanza delle donne canadesi nella stampa del XIX secolo
Sergio Piraro
- 145 Il discorso politico nella costruzione della parola migrante
Sergio Piraro

PRÉSENTATION

CATHERINE BUGGÉ

Cette nouvelle édition contient les essais et les interventions présentés par l'auteur dans les différents séminaires et conférences sur le Québec auxquels il a participé. Les sujets qu'il a traités, allant du cinéma franco-canadien à l'immigration italienne au Québec, de l'identité linguistique franco-québécoise à la synonymie italo-française, vont s'ajouter aux innombrables domaines de recherche qui relèvent des études québécoises, offrant ainsi une lecture historico-linguistique approfondie de l'évolution linguistique au Québec. L'auteur étudie les phénomènes sémantiques de la langue québécoise, en particulier concernant la synonymie. En effet, il fait partie du groupe de recherche du CISSIF, Centro Internazionale di Studi della Sinonimia Italo-francese, qui organise la coopération didactique et scientifique entre l'Université Paris IV-Sorbonne et l'Université de Messine. Il a participé en outre, au cycle d'études dirigé par la Prof. Maria Gabriella Adamo de l'Université de Messine sur le cinéma québécois et l'immigration

italienne au Québec. Les essais qui sont proposés dans ce volume intègrent dans leur vision multidisciplinaire des études spéculatives et pratiques qui concourent dans l'ensemble à dessiner un tableau représentatif des questions spécifiques à cette grande province qui a été et sera pendant longtemps encore la force vitale du Canada francophone. Les différents euphémismes tels “société distincte” et “nation”, que les Québécois, surtout les nationalistes, utilisent pour parler de leur société sont indicatifs de l'importance que la question linguistique revêt au cœur du débat socio-politique. L'histoire, la politique et la langue sont indissolubles. Il ne peut être question de langue lorsqu'on parle de la langue franco-québécoise sans considérer les aspects historico-politiques qui ont inévitablement contribué à façonner cette identité idiomatique québécoise qui éveille tellement la curiosité par ses expressions colorées et son système phonétique particulier. Le français du Québec ou tout simplement le “québécois” est le résultat de la superposition d'une série d'événements. L'arrivée des premiers colons en Nouvelle France fixe la langue parlée à un moment précis dans l'évolution de la langue de Molière. La provenance de ces colons n'est toutefois pas homogène. Il y a, outre le français de la cour, les différents parlers régionaux avec leurs traits caractéristiques qui ont fini par disparaître dans la terre d'origine, tandis que dans le nouveau monde ils ont résisté et ceci parce qu'environ 150 ans après seulement, avec la domination anglaise, les “canadiens”, comme on appelait alors les habitants de l'ancienne colonie, ont perdu le réseau de communication privilégié qu'ils avaient avec leur mère patrie. À partir de ce moment, la langue française au Québec connaîtra sa propre évolution et devra faire face au grand défi posé par la contamination

inévitables de la langue anglaise. C'est pourquoi les institutions sont constamment appelées à se porter garant de l'état de santé de la langue. À cet égard l'Oqlf (Office québécois de la langue française) a le mandat de dresser un rapport quinquennal sur la situation linguistique. L'attention est donc toujours haute. Au niveau international on compte environ 3000 spécialistes en études québécoises et 150 centres qui font de la recherche sur le Québec dont 13 en Italie. Cette langue que certains définissent comme étant une variante du français de France ou du français standard mais que d'autres n'hésitent pas à élever au grade de langue autonome est au centre de l'intérêt le plus grand. À travers des instruments comme la littérature, les arts en général, mais aussi la technologie et le monde des affaires, cette langue s'est affirmée et revendique sa propre identité et son espace privilégié au sein de la francophonie. Les études de linguistique et les approfondissements des aspects historiques et de sociopolitique relatifs à la langue québécoise sont un témoignage précieux de sa naissance et de son évolution, nous permettant ainsi d'arriver à une profonde connaissance de cette île francophone, fière de ses origines mais toujours sur ses gardes comme une sentinelle dans cet océan anglophone qu'est l'Amérique du Nord.

LE FRANÇAIS AU QUÉBEC: APERÇU LINGUISTIQUE

SERGIO PIRARO

Pendant les années '60, la Révolution Tranquille⁽¹⁾ transforma toute la société québécoise. Suite à ces changements la Loi 22 (1974) entra en vigueur et la langue française devint la langue officielle du Québec. En 1977, le gouvernement du Québec vota la Charte de la Langue Française, appelée aussi Loi 101: avec cette loi, le français devenait la seule langue officielle de la Province. «Pendant de longues années, le français–canadien (franco–canadien) a été considéré, comme synonyme du français québécois⁽²⁾,

(1) L'expression *Révolution Tranquille* apparaît pour la première fois à Toronto dans un article du "Globe and Mail", sous la forme de *Quiet revolution*, voir DION Léon, *La prochaine révolution*, Leméac, 1973, p. 11; LINTEAU Paul–André, DUROCHER René, ROBERT Jean–Claude et RICARD François, *Histoire du Québec contemporain*, vol. 2: *Le Québec depuis 1930*, Boréal, Montréal, 1986, p. 393.

(2) Cf. MOUGEON Raymond et BENIAK Édouard, *Les origines du français québécois*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1994; TÉTU DE LABSADE Françoise, *Le Québec: un pays, une culture*, Éditions du Boréal, Québec, 1990; RIOUX Marcel, *Les Québécois*, Éditions du Seuil, France, 1974, BEAUCHEMIN N., "La langue des francophones du Québec" dans *Le Québécois et sa littérature*, Éd. R. Dionne, Sherbrooke–Paris, 1984.

mais aujourd'hui on distingue deux variétés principales, celle de l'Ouest, du Québec proprement dit, le français québécois, et celle des provinces maritimes, l'acadien⁽³⁾. Dans cet article on cherchera à mettre en évidence certaines particularités de la langue française au Québec. Le français québécois, issu des parlers ancestraux des XVI^e et XVII^e siècles, influencé par un contact prolongé avec l'anglais et par l'adaptation à de nouvelles conditions de vie, contient encore, à côté d'un bloc français solide, des formes anciennes (archaïsmes), des mots anglais plus ou moins francisés (anglicismes), quelques amérindianismes et des canadianismes. Les conditions historiques, politiques, économiques, socio-ethniques, culturelles nouvelles ont exercé une influence décisive sur la formation et

(3) BAGOLA Béatrice, "La langue française au Canada: aperçu historique et linguistique", dans *Terminologie et Traduction*, n. 1, Office des publications officielles des Communautés européennes, Luxembourg, 1994, p. 224. Dans son *Glossaire du vieux parler acadien*, Éphrem Boudreau affirme que: «La différence entre la langue parlée classique et celle parlée par les Acadiens est, bien sûr, évidente. Dans la langue parlée acadienne, les syllabes *cœu*, *cu*, *que*, *qu* se prononcent *tcheu*, *tchu*, *tch*, ex.: *cœur* = *tcheur*, *queue* = *tcheue*, *cuisse* = *tchuisse*, *paquet* = *patchet*, *Québec* = *tchébec* et *quêter* = *tchèter*. Ainsi, tous les mots débutant par */cul* donnent le son chuintant palatal: *tchu*. Au XVI^e siècle, ces mots se prononçaient de cette façon à la cour de France. Le */e/* – Les grammairiens du XVII^e siècle décidèrent d'ouvrir le *e* afin de pouvoir le prononcer comme dans le mot *cuillère*. Le */er/* – Le *e* se change en */a/* dans la plupart des mots où l'on retrouve *er* dans la première syllabe, par exemple: *merle* – *marle*, *chercher* – *charcher*. Le pronom personnel *luil* se prononce *yi* au singulier et *yeu* au pluriel. Exemple: *Va le lui dire* – *Va yi dire* et *Donne-leur* – *Donne yeu*. Les pronoms possessifs *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur* deviennent *le not* (se prononce *notte*), *le vot* (*votte*), *leu leur*, *les not* (les *nottes*), *les vot* (les *vottes*), *leus leurs*. Les mois de l'année: *hanvier*, *feuveurier*, *mâr*, *avri*, *mai*, *hin*, *huillette*, *ahaut*, *septemb'r*, *octob'r*, *novemb'r*, *décemb'r*. Il est intéressant de noter que *avril* ne se prononce *avril* que depuis le XVII^e siècle. Les jours de la semaine: *dimanche*, *leudi*, *mar-di*, *méquerdî*, *heudi*, *venteurdi*, *sam'di*», BOUDREAU Éphrem, *Glossaire du vieux parler acadien. Mots et expressions recueillis à Rivière-Bourgeois (Cap Breton)*, Éditions du Fleuve, Montréal, 1988.

sur le fonctionnement de l'ancienne Nouvelle France ainsi que sur la culture et sur la langue française du Québec actuel⁽⁴⁾. Le fonds français constitue environ 97% du vocabulaire franco-québécois; les anglicismes comptent pour seulement 1% du vocabulaire québécois. La prononciation est ce qui frappe au premier abord. Bien qu'assez proche du français, la prononciation québécoise présente des particularités surtout en ce qui concerne les voyelles: réminiscence d'anciennes voyelles longues, particulièrement les *ê* et les *â*, diphtongaisons⁽⁵⁾, ouverture légère de voyelles fermées: *i*, *u*, *ou*, antériorisation de voyelles postérieures et fermeture des voyelles nasales avec maintien de la nasale *un*. En ce qui concerne les consonnes, on remarquera que certaines d'entre elles sont palatalisées: par exemple les *t* et les *d* qui font *ts* et *dz* devant *i* et *u*: d'autres consonnes ont tendance à s'abrèger ou même à tomber dans certains contextes phoniques: par exemple, les *l* des articles et pronoms *le*, *la*, *les*. L'ensemble de ces particularités produit tout de même une articulation, une intonation et un rythme assez différents de ceux qu'on entend en France, en Belgique ou en Afrique du Nord.

(4) WIDLAK Stanislas, "La spécificité du lexique du français au Canada – résultat du multiculturalisme canadien", dans *The Canadian Vision/La Vision Canadienne*, n. 4, a cura di ANASTASI A., BONANNO G., RIZZO R., Edizioni Officina Grafica, Villa S. Giovanni, 1996, p. 194.

(5) Dans la grammaire du père Buffier, jésuite, l'auteur se fait précis: «Dans les noms *froid*, *étroit*, *adroit* et dans le verbe *croire*, la diphtongue *oi* se prononce le plus souvent en *è*, mais quelquefois en *oè*. Il en est de même dans *nettoyer*, et au subjonctif, *soit*, *soyons* etc, se prononce en *è*». BUFFIER Claude, (S.J. Le Père), *Grammaire française sur un plan nouveau, avec un traité de la prononciation des e et un Abrégé des règles de la poésie française. Nouvelle édition... augmentée des Préservatifs contre les fausses règles énoncées en plusieurs grammaires françaises de ce tems*, Bordelet, Paris, 1729.

Traits communs entre les deux grandes variétés: le québécois et l'acadien

Aspects phonétiques⁽⁶⁾

a. Voyelles

- maintien de l'opposition entre:
 - [a] antérieur et le [ɑ] postérieur
 - *patte* [pat] vs *pâte* [pat], *mal* [mal] vs *mâle* [mal],
 - *lame* [lam] vs. *l'âme* [lam] [la^m]
 - [ɛ] et [ɛ:] *faite* [fɛt] vs. *fête* [fɛ:t]
 - [œ] et [ø] *jeune* [jœn] vs. *jeûne* [jøn]
- ouverture de *e>a*, surtout devant les consonnes *r, l, s*
 - *personne>parsonne*
- prononciation archaïque de la diphtongue *oi* [wa]>[wa] [we] ou [we]
 - *moi>*[mwa] [mwɛ] [mwe]
 - *soir>*[swaR] [swɛ:R]
- chute d'une voyelle atonique entre des consonnes
 - *querir>* qu'ri
 - *université>*un'vers'tè
 - *eau>* iau
 - *rideau>*ridiau
 - *bureau>*buriau
 - *seau>*siau

b. Consonnes

- maintien de la prononciation de [h], ce qui permet de garder l'opposition entre [h] et [θ]:

(6) BAGOLA Béatrice, *cit.*, pp. 227 ss.

- *hêtre* [hɛt] vs. *être* [ɛt]
- *haler* (tirer) [hale] vs. *aller* [ale]
- *haut* [hp] vs *eau* [o]
- Cette opposition tend à disparaître dans le français standard, sauf «dans certains contextes, par exemples quand le *e* muet sert de marque distinctive, comme dans [lɛt] *l'être* et [hɛt] *le hêtre*».
- Maintien du *t* final, comme dans l'Ouest de la France
 - *debout(e)*, *tout(e)*, *icitte*
- les consonnes finales *r*, *l*, *f* sont muettes ou disparaissent
 - un phénomène connu en France du XV^e jusqu'au XVII^e siècle:
 - *sur* > *su(s)*
 - *leur* > *leu(x)*
 - *il* > *i*

en général, «les consonnes finales se réalisent souvent sans détente, de sorte que les occlusives sont généralement *implosives* plutôt que *explosives* en finales absolues [...] Ce trait phonétique expliquerait la très faible occurrence des groupes finales *occlusive+consonne* [...] Ceux-ci sont presque toujours réduits à une seule consonne» [...]

- *boucle* [buk], *fable* [fab], *peuple* [pœp], *être* [ɛt]

Ceci est probablement l'explication d'un grand nombre de nouvelles formes féminines au Canada comme *professeure*, *chercheure*, *auteure*. Pour le moment, ce n'est qu'une hypothèse et ce phénomène devrait être étudié de plus près.

- Maintien de la prononciation bilabiale de la consonne *v*
 - voisine > ouasine

- réduction de diphtongues
 - bien > *ben*
 - puis > *pi(s)*

Aspects morphologiques

- Les noms avec initiale vocalique sont souvent féminins: *amour, été, hiver*
- différences de genre: *un affaire, une air*
surtout pour les anglicismes:
 - *la job* vs fr. *le job*
 - *la gang* [gagne] vs. fr. *le gang*
- les pronoms personnels ont les formes suivantes:
 - formes atones:
 - 3^e personne sujet masculin il, ils, > *i*
 - 3^e personne sujet féminin elle > *a*, elles remplacé par *ils (i)*
 - 3^e personne complément indirect lui, elle > *y*
 - formes toniques:
 - très souvent pour les formes du pluriel: *nous autres* (nous), *vous autres* (vous), *eux autres* (eux)

Le Français–Québécois⁽⁷⁾

Aspects phonétiques

a. Voyelles

- *i, u, ou* [i], [y], [u]
- s'ouvrent en syllabe fermée, sauf avec les consonnes [v, z, r, j]

(7) BAGOLA Béatrice, *cit.*, pp. 230 ss.

- quitte [kIt]; [rUt]
- à Montréal et Québec et ses environs aussi avant [v, r]
- désonorisation à côté de consonnes sourdes (surtout *p, t, k, f, s*), sauf en syllabe finale ou groupe rythmique:
 - éducation, institution, couper
- possibilité de diphtongaison de:
 - [ɛ] *laide* [lɛd] vs. *l'aide* [lɛ:d] [la'd]
 - *mère, maire*, [mɛR] [ma'R]
 - [a] antérieur, [a] postérieur
 - *pâte* [pat] [pa't], *l'âme* [lam] [la'm], *tâche* [taʃ] [ta'ʃ]
- l'opposition entre [*e* fermé] et [*e* ouvert] en fin de mot est maintenue:
 - *piqué piquet, poignée poignet*
- à Montréal, la prononciation de *oi* est différente
 - *soir* [swar] vs. [swe:R], *moi* [mwa] vs. [mwe]

b. Consonnes

- *politique* > [politsik], *diable* [djab] > [jab]
- [R] roulé (apical) se trouve dans différentes régions, [R] grasseyé (uvulaire) existe dans des groupes sociaux de la même région
- parfois métathèse de [s] avec [ʃ]
- *sèche* [ʃɛs], *souche* [ʃʊs]

Aspects morphologiques

- chute du [l] dans les articles et pronoms clitiques fréquent en position intervocalique:
 - *y'a r'garde* (je la regarde)
- l'interrogation directe se sert de la particule *tu* pour toutes les personnes sauf *vous*

- *je fais–tu comme il fait?*
- *tu t’enviens–tu?*
- *il connaît–tu ce monde–là?*
- *On y va–tu?*
- utilisation fréquente du pronom relatif *que*
 - *la fille que je sors avec*
- néologismes grâce à l’emploi des suffixes *–age*, *–eux*, *–ant*, *–able*
 - *payage, paquetage, embrassage*
 - *quêteux, critiqueux, écrivieux*
 - *dérangeant, mêlant, recevant*
 - *marchable, parlable, pognable*

I. Les composantes du lexique québécois⁽⁸⁾

I.1. Les archaïsmes

Il s’agit d’une forme lexicale ancienne, originaire de France, disparue ou en voie de disparition dans le français contemporain, mais encore en usage dans certaines régions de la francophonie. On peut en distinguer deux sortes: archaïsmes formels et archaïsmes sémantiques. Les archaïsmes formels sont des formes appartenant au vieux français, qui sont toujours vivantes au Québec mais qui ont disparu de l’usage contemporain. Les archaïsmes sémantiques sont des acceptions qui n’ont pas survécu en français, mais qui sont usitées au Québec, c’est à dire qu’ils ont un sens différent en France.

(8) À tel propos voir POIRIER Claude, *Le lexique québécois: son évolution, ses composantes*, dans R. BOUCHARD (rédacteur), *Culture populaire et littérature au Québec*, Amna Libri & Co, Saratoga (CA), 1980.